

Un geste péremptoire accompagnait ces paroles. M. Martineau ne se méprit pas sur la nature de sa portée, et reprit le chemin de la rue, murmurant prudemment entre ses dents :

— Têtes chaudes que ces jeunes gens ; les vieux ont beau leur montrer l'expérience, cela ne sert à rien. Mais laisse faire, un jour tu t'amortiras bien ! Rien n'assouplit mieux les idées que lorsqu'il faut manger.

Pendant les six mois passés au *Drapeau*, Paul avait, à force de miracles d'économie, réussi à mettre de côté douze dollars. Avec cette légère somme, il paya ses dettes flottantes, solda une semaine d'avance à la pension, et se mit en quête de trouver quelque chose à faire. Peu lui importait de voir saigner son orgueil blessé, pourvu que Noémie pût rester au couvent.

Huit jours passèrent à battre le pavé sans succès. L'historien qui lui faisait copier des manuscrits, autrefois, était prêt à lui confier de nouveau cette ingrate besogne. Il fallait néanmoins attendre le jour où s'écouleraient les 1000 premiers volumes de ses *Illustrations Canadiennes*, et cela promettait d'être assez long, car on avait à lutter contre un procédé très-ingénieux. Le rare acheteur prêtait l'ouvrage à ses amis, après l'avoir lu, et par cette économique combinaison, une circulation de 200 exemplaires suffisait au pays. Quant aux mères de famille, fières d'entendre leurs fils conjuguer avec aplomb le verbe *amo*, elle les avaient jugés mûrs pour le sixième. Partout il avait à se heurter ainsi, à ces phrases de politesse banale inventées contre les malheureux, à qui l'on ne veut rien dire, rien promettre, rien donner.

L'âme, le cœur s'usent vite à ce métier de solliciteur. Un autre que Paul aurait déjà donné raison aux paroles cyniques de M. Martineau, et peut être sans Noémie aurait-il succombé ; mais chef de famille, ayant à lui indiquer le sentier de la vie, dès l'enfance il s'était rangé de l'avis du poète :

Pas de tête plutôt qu'une souillure au front.

La lutte se continua jusqu'au jour, où tomba sur sa table la note arriérée d'une semaine de pension. Alors son courage l'abandonna. Sans argent, sans espoir d'en gagner bientôt, il offrit en gage sa garde-robe et descendit dans la rue avec la détermination d'aller chez la supérieure du couvent, où était sa sœur. Il lui avouerait tout, la prierait de garder Noémie quelque temps, et fort de cette promesse, prendrait à pied le chemin des Etats-Unis, pour essayer d'y faire un peu de cet or, si nécessaire, a dit un poète, pour vivre sur terre et dormir dessous.